

Francine Hébert

Une passionnée de sculpture sur bois

Jacques Larochelle
jacques.larochelle@canadafrancais.com

Nous poursuivons cette semaine notre série sur les passionnés de création avec un portrait de Francine Hébert, qui fait de magnifiques sculptures sur bois.

La toute première fois que Francine Hébert a fait une sculpture, c'était vers 1979. Comme elle n'avait aucun outil spécialisé, elle s'est servie d'un ciseau à bois. Puis, elle n'a plus retouché à la sculpture avant 1994. Mais depuis ce temps, elle en a fait beaucoup, grandement inspirée par les cours qu'elle a pris avec Léo Perreault de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Aujourd'hui, Francine Hébert fait de la sculpture presque à temps plein. Elle a même participé à des concours où elle a gagné une médaille d'or et deux médailles d'argent. Son oeuvre la plus imposante a été un totem de six pieds de hauteur, une commande qu'elle avait reçue. Elle aime s'inspirer des Amérindiens et laisse aussi énormément de place à l'imagination.

Elle travaille le pin, qu'elle trouve capricieux mais qui fait de belles rainures, mais elle préfère nettement le noyer tendre (cendré), le tilleul, qui est le plus facile à travailler, et aussi le vinaigrier. Parfois, elle va sculpter une pièce dans de l'acajou brésilien

ou d'autres bois précieux. Elle n'applique jamais aucune peinture ni aucune teinture sur ses pièces. Elle aime l'aspect du bois à son naturel. Elle aime que les pièces « parlent », que le bois s'exprime. A cet égard, elle ne sculpte que du bois séché à l'air naturel.

Elle sculpte différents modèles mais aime beaucoup créer des ma-

donnes. C'est un travail qui est assez long. Elle peut mettre 50 à 60 heures sur une grande pièce. Mais c'est sa passion et elle ne saurait vivre sans elle. Francine Hébert va exposer et vendre ses oeuvres au Salon Art, artisanat et gourmandise à la salle Maurice-Dupuis à Napierville les 24 et 25 novembre prochains.



Francine Hébert pose fièrement devant quelques-unes de ses sculptures sur bois. (Photo Jacques Larochelle)

Julie Murray

Elle se passionne pour l'art médiéval

Jacques Larochelle
jacques.larochelle@canadafrancais.com

Julie Murray a toujours eu un intérêt pour l'époque médiévale. Il y a environ sept ans, elle a vraiment eu la piqure et s'est lancée dans la confection d'armures en cote de mailles. Un travail incroyable qui a requis un nombre d'heures incalculable et pas moins de 13 000 anneaux de métal! Comme si ce n'était pas assez, Julie a confectionné trois autres armures, qu'elle expose dans des boutiques à Montréal et à Québec et qu'elle loue pour divers événements.

Mais Julie Murray voulait faire plus que des armures. C'est ainsi qu'elle s'est lancée dans la confection de magnifiques bijoux qui s'inspirent bien sûr de l'époque médiévale. Mais elle s'inspire aussi des dessins qui illustrent certaines éditions des livres de Tolkien, de l'époque gothique et des créations du Moyen-Âge. On peut voir plusieurs de ses pièces sur son site web www.lunargent.com.

Elle se sert d'aluminium anodisé, de laiton, de niobium et de cuivre. Et elle

orne ses bijoux de cristal d'Autriche, de perles d'eau douce et de pierres semi-précieuses comme l'améthyste, le grenat, l'onix, le lapis lazuli, le jade, le corail, la labradorite et autres. Toutes ses pièces sont uniques. Elle fait des bagues, des bracelets, des colliers, des anneaux pour serviettes de table, des « fleurs de main », etc.

Julie n'a jamais suivi de cours. Elle a toujours aimé travailler de ses mains et c'est comme ça que ses talents créatifs se sont développés.

C'est vraiment devenu une passion pour elle, mais elle ne peut encore vivre de ses créations. Elle a une maîtrise en chimie et travaille dans un laboratoire à Montréal. Mais presque toutes ses soirées et ses week-ends sont consacrés à la confection de bijoux.

Les personnes qui vont visiter le Salon Art, artisanat et gourmandise à la salle Maurice-Dupuis à Napierville les 24 et 25 novembre prochains pourront admirer et acheter ses magnifiques bijoux dont les prix s'échelonnent de 10\$ à 80\$. C'est à ne pas manquer.



Julie Murray devant un échantillonnage de ses créations de style médiéval. (Photo Jacques Larochelle)

Yvon Roy

Un passionné du vin

Avec sa conjointe Suzanne Labrecque, Yvon Roy possède le vignoble Morou, au 238, route 221, à Saint-Cyprien-de-Napierville. Ils produisent 3 blancs, un rouge et un rosé, pour un total d'environ 8 000 à 10 000 bouteilles par année, presque toutes vendues sur place.

Ils sont des passionnés qui améliorent constamment la qualité de leurs vins, déjà très bons. Mais Yvon Roy a aussi une autre passion. Il est secrétaire de l'Association des Vignerons du Québec (AVQ). Comme tous ses collègues, il est frustré par la situation actuelle qui les pénalisent beaucoup. C'est qu'en ce moment, ils sont traités sur le même pied que les producteurs étrangers, la SAQ prenant une marge bénéficiaire de 126% sur leurs vins, comme sur les vins importés.

« Pour que ma bouteille se vende 12\$ à la SAQ, il faudrait que je la vende 5,36\$. À ce prix-là, je produis à perte et je ne peux pas concurrencer avec les étrangers ». Québec est conscient du

problème et a demandé à l'AVQ de présenter des recommandations pour améliorer le sort de nos producteurs, comme en Ontario.

« En Ontario, les producteurs locaux ne comptaient, en 1992, que pour 5% des ventes de la LCBO. En 2006, c'était grimpé à 42%. Mais nous, au Québec, on ne compte que pour 0,1% des ventes de vin à la SAQ. Trouvez-vous ça normal? Pourtant, on produit d'excellents vins qui gagnent des médailles partout. Il est temps que ça change! »

Sans compter que si notre industrie devenait aussi importante qu'en Ontario, il s'ensuivrait un formidable développement touristique au Québec. Tout le monde en profiterait, de conclure Yvon Roy.

Entretemps, les personnes qui se rendront au Salon Arts, artisanat et gourmandises les 24 et 25 novembre prochains auront la chance, et le plaisir, de goûter aux vins du vignoble Morou et de faire l'achat de quelques bonnes bouteilles. C'est un rendez-vous!



Yvon Roy, dans la boutique du vignoble Morou, situé au 238, route 221, à Saint-Cyprien-de-Napierville, devant les vins qu'il produit avec sa conjointe Suzanne Labrecque. (Photo Jacques Larochelle)

Soyez dans le coup!

LA FORMATION CONTINUE, C'EST POUR VOUS!

OBTENEZ UNE ATTESTATION D'ÉTUDES COLLÉGIALES



► Génie civil

Contrôle de la qualité des matériaux et des sols.(EEC.1S)

- Contrôler la qualité des matériaux (sols, matériaux granulaires, bétons de ciment et enrobés bitumineux)
- Travailler en chantier ou en laboratoire
- Temps plein (585 heures)
Durée : du 3 décembre 2007 au 30 mai 2008

► Génie mécanique

Technique de fabrication en génie mécanique (ELC.2C)

- Dessiner et planifier la fabrication de divers composants mécaniques
- Programmer des machines à commandes numériques
- Temps plein (945 heures)
Durée : du 3 décembre 2007 au 26 septembre 2008

Conditions d'admission

Répondre aux conditions d'admission du Cégep de même qu'aux critères d'admission d'Emploi-Québec

Rencontre d'information

Le 19 novembre de 9 h à 11 h

Renseignements et inscriptions

Service de la formation continue,
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

450 347-5301, poste 2300

30 boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 7B1

Ces activités sont réalisées grâce à

Emploi



473843-7949-F